

sociale ne faiblit pas

Tournée matinale avec le Samu social de Cannes

Fondé en 2008 par le député-maire Bernard Brochand et le responsable de la protection civile de la cité des festivals Christophe Visentin, le Samu social fait aujourd'hui partie du paysage cannois, loin des strass et des paillettes de la Croisette. Son action ne se limite pas aux tournées de nuit ou aux appels d'urgence relayés par le 115. Depuis février 2012, une « maraude » de jour a été mise en place, la seule existante dans le département. Nous l'avons suivi une matinée durant. Récit.

9 heures : La Bocca

Comme chaque jour de la semaine du lundi au vendredi, Christophe Visentin, Jackie Chailan et Nicolas Girardot embarquent à bord du véhicule électrique offert par EDF. Dans leur coffre, vivres, matériels de soins de première urgence, couvertures. Direction la gare de Cannes pour y récupérer deux SDF tunisiens rencontrés la veille au soir. Sans papiers, ils vont être conduits à l'hôpital pour y rencontrer une assistante sociale qui s'assurera de leur prise en charge. « Nous élaborons

notre tournée en fonction des besoins, explique Christophe Visentin. Un mélange de rendez-vous à nos protégés pour les faire soigner et de maraude auprès des habitués. Sans oublier les urgences sur appel du 115. »

10 heures : La Frayère à La Bocca

L'équipe du Samu social a donné rendez-vous à Georges, 45 ans, dans un coin de parking souterrain de la résidence Sainte-Jeanne. Cet homme y a posé son baluchon depuis le décès de sa mère et le dessaisissement de l'appartement qu'il occupait avec elle.

Christophe et son équipe lui ont pris rendez-vous à l'hôpital. Mais Georges n'est pas là ! « Ce n'est pas la première fois... Et c'est fréquent chez beaucoup de victimes de l'exclusion. Ils ne sont pas contre le fait qu'on les aide pour se réinsérer ou pour se soigner. Mais le jour J, ils fuient. Comme si le retour à la réalité les effrayait finalement... » Christophe, Jackie et le jeune Nicolas, 20 ans remontent en voiture, direction Cannes centre. Le 115 vient de les appeler pour un homme



La journée du Samu social commence chaque jour à 9 heures. Christophe, Jackie et Nicolas embarquent à bord de leur camionnette électrique et parcourent les rues de Cannes pour venir en aide aux exclus de la société. (Photos A.-B.J.)

d'une soixantaine d'années « allongé et dans un sale état rue Meynadier ».

En chemin, on se chambre gentiment, comme pour désacraliser la douleur des situations rencontrées. Doyenne de l'équipage, Jackie en prend pour son grade. Cette ancienne commerçante a fait dix ans de bénévolat au Samu social de nuit. Elle est aujourd'hui salariée de la structure à 3/4 temps et « tourne » en journée. Sans compter ses heures. « Aujourd'hui je ne devrais pas travailler, mais j'y suis quand même ».

10h30 : centre-ville de Cannes

Rue Meynadier, l'homme n'est plus là. Evaporé. Retour à la camionnette près des Allées de la Liberté. Nous y sommes attendus par Arturas, le Lituanien blessé au visage et à la main et Derek le Polonais au visage plus que tuméfié. « Ils ont repéré la voiture », sourit Christophe. Accolades, rigolades et explica-

tion. « Qu'est-ce que vous avez encore fait ? » « On est tombés », marmonnent-ils dans un français approximatif. Christophe rigole, et « bavarde » avec le petit groupe qui s'élargit rapidement et demande à Nicolas de penser quelques plaies. Pas dupe. « Évidemment, ils ont trop bu hier soir et se sont bagarrés. La routine quoi... »

Derek, qui a dû prendre un déluge de coups, peut à peine ouvrir les yeux. Décision est prise de le conduire à l'hôpital. Sur le trajet, il ne pipe mot.

11h30 : hôpital Pierre-Nouveau

Christophe se charge de faire enregistrer le nouveau patient. Dans la salle d'attente, Derek s'endort. Ce n'est pas la première fois qu'il passe par les urgences. Jackie et Nicolas font les cent pas. Ici tout le monde se connaît. Infirmières, assistantes sociales, psychologues, on prend des nouvelles de ces sans domiciles stables qui grâce à

Indispensable "115"

Baromètre de la précarité, le numéro d'appel gratuit "115" est désormais bien connu des sans-abri et de nombreux citoyens qui le composent. Ce numéro national unique est géré dans les A-M par l'association Chorus. Sept jours sur sept, de 9 h à 23 h, une équipe de 7 à 8 travailleurs sociaux répond. « Le nombre d'appels a été multiplié par deux depuis l'année dernière », constate la directrice de Chorus, Nathalie Ricci-Sarzotti. Nous recevons une moyenne de 200 appels par jour, dont une grande majorité dans la tranche horaire 17-22 heures. Chaque jour, ce sont deux à trois familles nouvelles qui nous contactent. Et nous avons beaucoup de mal à faire face à la demande. Probable effet de la crise, cette recrudescence d'appel daterait de l'été 2011...



Sur les Allées de la Liberté, Nicolas apporte quelques soins à la main endolorie d'Arturas. Jackie et Christophe, eux, prennent des nouvelles des autres sans abris venus à leur rencontre.



A l'hôpital, Derek est pris en charge par Marie-Pierre. L'infirmière apporte les premiers soins au visage tuméfié du SDF polonais.